

Marie-Élisabeth Girod

Qui me dira qui je suis * ?

Au début, c'est par hasard, parce que je souffre trop : je ne comprends pas, je ne sais pas... mais j'ai mal.

Au début, j'ai hésité, ça va aller, et puis je n'ai pas vraiment besoin.

Au début, je voulais savoir qui je suis vraiment, et si je vais voir quelqu'un, il va me dire ce qui me fait souffrir et pourquoi. Et comment faire. Il saura : sûrement. Les autres savent forcément ce que je ne sais pas. Ils savent ce qui me manque.

Au début, seul le discours du maître fait écho et sens. Il reste celui que je place en sujet supposé savoir et en sujet supposé désir, comme le dirait Jacques Lacan. Je me maintiens ainsi dans la posture de l'enfant qui attend d'être nourri de l'autre, complété par l'autre, rempli de son savoir qui va le rassasier, enfin...

C'est un discours qui m'enferme, qui se boucle autour de moi, qui se répète et auquel je m'aliène inlassablement.

Les séances se succèdent, surprenantes parfois, frustrantes souvent. Aucune réponse ne vient me dire ce que je dois faire et penser. De plus, je me sens bousculée comme si rien n'allait dans mon sens. Je me prends néanmoins au jeu, mais c'est parfois rugueux.

Quel drôle de jeu ? Ça pique, ça bouscule, ça coûte... Mais cela se rencontre aussi.

Au fur et à mesure du temps et des séances, je commence à comprendre certains fonctionnements dans lesquels je me suis installée, je sors de l'*hystorisation* de mon histoire, de l'interprétation pour l'interprétation, de la représentation de la représentation. Bref, je perçois que je change de discours.

* [↑](#) Contribution présentée le 13 septembre 2025 à Chalon-sur-Saône lors de la table ronde préparatoire aux Journées nationales « L'aventure psychanalytique et sa logique », rencontre organisée par le Pôle 12, Bourgogne Franche-Comté Lorraine.

D'un mot, d'une question, d'une répétition soulignés par l'analyste, tel un stop, arrivent la coupure puis l'arrêt d'un processus.

De ma plainte, bien confortable, bien installée, naît du vide d'abord, je ne sais plus à quoi me raccrocher pour continuer à jouir de cela. Sans que je m'en rende vraiment compte, il est advenu une autre posture : je me sens concernée, j'ai quelque chose à y voir.

Le sujet manquant que je suis, que ma plainte représentait, a rabaisé le grand Autre pour faire émerger le petit *a*.

Ce nouveau discours qu'est celui du psychanalyste, avec une écoute bien particulière, une posture bien particulière, celle de ne pas accepter la place dans laquelle le met l'analysant, met à nu l'objet *a* au détriment d'un discours répétitif et aliéné au grand Autre, dont il est difficile de sortir.

Il faut en faire, des tours et des tours d'analyse, pour se libérer de cette aliénation, entendre ce nouveau discours et ainsi laisser la place à son propre désir.